

Souvenirs de l'établissement hydrothérapique de Mornex, une institution disparue

Très à la mode au milieu du XIX^e siècle, les établissements hydrothérapiques, cliniques alliant hydrothérapie et diététique, ont connu un vrai succès dans notre région et ailleurs, durant plusieurs décennies.

MONNETIER-MORNEX

En vogue au XIX^e siècle, l'hydrothérapie est une méthode thérapeutique consistant à soigner divers maux par l'usage de l'eau, souvent associée à de la diététique, de la phytothérapie (plantes) et de l'activité physique. C'est un Tchèque, Vincenz Priessnitz (1799-1851), qui a théorisé ces pratiques après avoir observé un chevreuil venir soigner une blessure par des bains répétés dans une rivière.

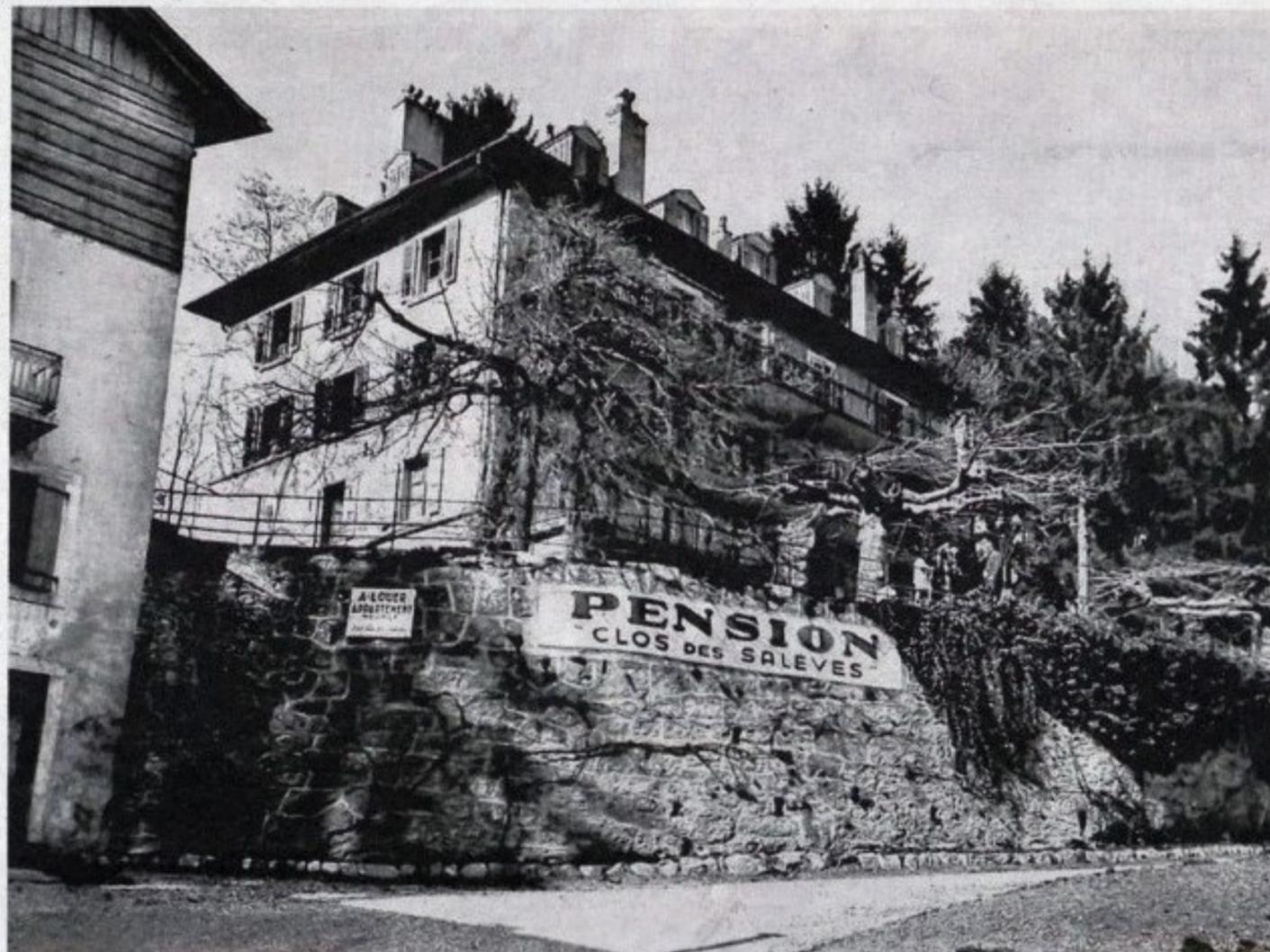
L'âge d'or de l'hydrothérapie

Dès les années 1850, de nombreux établissements hydrothérapiques s'ouvrent en Suisse et dans la région de Genève. À la même époque, un médecin lorrain, le docteur Antoine-Benoît Geoffroy, rachète le Clos des Salèves, une pension de Mornex, pour y installer un établissement de ce type. Précurseur dans ce domaine, l'homme a rédigé en 1843 un livret intitulé « Thérapeutique et diététique de l'eau froide », souvent cité par les revues médicales comme l'une des premières parutions sur ce sujet en France.

Après avoir successivement ouvert des cliniques à Pont-à-Mousson, Nancy, Caluire-et-Cuire et Hyères, le docteur Geoffroy a sans doute jeté son dévolu sur Mornex, village réputé pour son bon air et sa proximité avec la riche clientèle de Genève !

Attirer la clientèle genevoise

Dès le printemps 1852, des



Le Clos des Salèves, bâtiment qui abrita de 1852 à 1861 l'établissement hydrothérapique de Mornex, a été démoli en 1977.

annonces publicitaires paraissant régulièrement dans Le Journal de Genève. Elles sont assez originales, car il y est notamment précisé que « les nombreuses guérisons qui se font journellement dans cet établissement, dont quelques-unes méritent la qualification de cures merveilleuses, dispensent le docteur Geoffroy de justifier l'excellence de sa méthode curative ».

Une sévère concurrence

Si la clinique de Mornex est réputée et bien desservie, en hôtels et pensions, elle doit néanmoins faire face à une sévère concurrence à Genève (Bains de l'Arve, Bains neufs de l'Arve, Bains thérapeutiques de Genève) et dans la région (Bains de Divonne, Bains de la Caille, Saint-Ger-

vais, Lavey-les-Bains, Yverdon, etc.).

Une publicité des années 1850 résume bien les effets très complets que ces soins hydrothérapiques sont censés procurer au corps humain : « Ces eaux laxatives, diurétiques et onctueuses, rétablissent les fonctions de la peau, des organes digestifs et des voies urinaires. Aussi sont-elles d'une puissance admirable pour

guérir les affections de l'estomac, des intestins, du foie, des reins, de la vessie et du cerveau ». L'établissement hydrothérapique de Mornex fonctionnera jusqu'en 1861 et sera successivement dirigé par les docteurs Geoffroy, Godard, Vaillant (vauté en 1854 comme étant le plus ancien médecin hydro-pathe de France) et Parant.

DOMINIQUE ERNST

Souvenirs inexacts de séjours mythiques

Outre Wagner, l'hôtel des Glycines a aussi accueilli le célèbre peintre et écrivain anglais John Ruskin d'août 1862 à mai 1863. Si les deux bâtiments, l'hôtel et son annexe, sont aujourd'hui des maisons privées, le fronton situé sous le balcon du pavillon conserve ces souvenirs glorieux, avec une jolie plaque de marbre installée en 1898. Cette plaque indique : « la Walkyrie fut composée ici » et « Ici vécurent deux immortels, Richard Wagner – 1856 – John Ruskin – 1863-1864 ». Outre le « mensonge » concernant la Walkyrie, la date du séjour de Ruskin est également inexacte, mais grâce à cette plaque, la trace du passage de ces artistes majeurs au Salève se perpétue !

Un patient nommé Richard Wagner

C'est un Richard Wagner (1813-1883) fatigué, malade et déprimé, qui débarque à Mornex le 10 juin 1856. Il faut dire aussi que le célèbre musicien travaille depuis 1848 à l'écriture et à la composition de son chef-d'œuvre, la tétalogie L'Anneau du Nibelung (15 heures de concert !).

Arrivé à Genève depuis Zürich en diligence avec son chien Fips, Wagner consulte le docteur Jean-Charles Coidet. Après l'avoir ausculté, le médecin l'envoie se faire soigner à Mornex, chez son collègue le docteur Vaillant, en charge l'établissement hydro-

thérapique fondé en 1852. Installé dans le pavillon de l'hôtel-pension des Glycines, il entre en cure le 16 juin 1856. Le traitement va durer deux mois, il est soigné avec une eau très pure venant d'une source de Saint-Gervais-les-Bains stockée dans des citernes souterraines.

Des soins intenses pour le compositeur

Plusieurs fois par jour, Wagner est vigoureusement frictionné avec des serviettes mouillées tièdes, puis froides, avant de prendre des bains de pieds froids. Le reste du temps, il se promène avec son

chien sur les sentiers du Salève. Il a emporté avec lui un recueil du poète Byron, mais il lui préfère le romancier Walter Scott, qu'il lit dans son pavillon en prenant le thé. Et contrairement à une légende tenace, Wagner n'a pas composé au Salève. Un régime strict et un repos total complètent cette cure qui viendra à bout de ses problèmes de mauvaises digestions et d'érysipèle tenaces. Le 16 août 1856, c'est un homme guéri et revigoré qui quitte le Salève et va poursuivre la composition de son chef-d'œuvre.



91. - MORNEX (Hte-Savoie). - Pavillon des Glycines.

Le pavillon des Glycines, entré dans la légende du Salève grâce au séjour de Richard Wagner.